

—Je désire voir miss Bich..., miss Kate, dis-je à mon ennemie en la foudroyant du regard.

La mégère me fit entrer, en marmottant entre ses dents absentes quelque chose comme :

—Au fait, si vous voulez lui dire adieu, vous ne la reverrez pas de longtemps.

Le salon était sombre, et, dans l'angle occidental, près de la cheminée, où se mouraient quelques bûches noyées dans leur cendre, j'aperçus, plongée dans un fauteuil, une forme mignonne qui sanglotait, la tête entre ses bras.

—Bichette! m'écriai-je malgré moi.

Les sanglots l'empêchèrent d'entendre mon apostrophe incongrue.

—Mademoiselle Kate! repris-je tout confus.

Elle releva la tête et me montra un visage désolé, inondé de larmes. A cette vue, mon coeur reçut comme un coup de poignard : Light s'envola de ma pensée, ainsi que le souper de Brébant. Je ne savais plus qu'une chose, c'est que ma bien-aimée souffrait et que j'étais là, devant elle, seul avec elle dans ce salon mystérieusement assombri.

—Qu'y a-t-il? au nom du ciel, parlez! demandai-je tout tremblant.

Elle se leva impétueuse.

—Il y a que je suis trop malheureuse ici et que je veux en sortir. Béatrice est partie...

—Mademoiselle Béatrice est partie? m'écriai-je, médiocrement étonné après ce que j'avais entendu derrière la portière de ce même appartement, quelques jours auparavant.

—Partie, et partie pour toujours, reprit Bichette dont les larmes recommencèrent à couler.

J'aurais voulu les recueillir, ces précieuses perles, ces larmes adorées! Le petit mouchoir de Bichette en était tellement imbibé qu'elle l'avait roulé de façon à ce qu'il fût réduit au volume d'une noix, et elle n'avait pas fini de pleurer.

—Oui, reprit-elle avec véhémence, je suis toute seule; Barbara est insupportable avec sa figure de Palikare, et mon

oncle va m'envoyer en pension.

En pension, Bichette?... Je sentis le parquet osciller sous mes pieds.

—Ce n'est pas possible, miss Kate, vous ne pouvez accepter cela.

—Croyez-vous donc que je l'accepte? Mon oncle doit me conduire après-demain à L...; mais il se trompe s'il croit donner une nouvelle prisonnière à la cage abhorrée; quand il me cherchera pour nous y rendre, l'oiseau sera envolé.

Elle rit, dans son joli rire sonore :

—C'est lui qui sera attrapé, dit-elle; voyez-vous d'ici la tête qu'il fera? Sa maison vide, Béatrice partie, Kate partie! Cela lui apprendra à être si dur.

Je ris avec elle, puis, soudain, reprenant le sérieux qui convenait à la circonstance :

—Et où irez-vous?

Elle soupira.

—Je ne sais pas, j'hésite encore.

—Retrouver votre cousine, sans doute?

J'aurais voulu rentrer mes paroles dans ma gorge, car Bichette se remit à sangloter.

—Retrouver Béatrice?... oh! non, je ne puis la suivre où elle est, m'a-t-elle dit. Ah! bien sûr, si cela eût été faisable, elle n'eût pas hésité à m'emmener, mais il paraît que ce n'est pas possible.

—Et vous ne savez pas même où elle est? m'écriai-je, saisi tout à coup d'une colère folle contre la fille du Révérend, qui abandonnait lâchement la pauvre adorable créature, pour courir Dieu sait! à quelle aventure.

—Monsieur l'étudiant, fit Bichette d'une voix grave où perçait le reproche, je sais parfaitement où est ma cousine Béatrice, et je sais aussi que tout ce qu'elle fait est bien fait.

—Mais alors, où irez-vous, pour l'amour de Dieu?...

—Je crois que je me déciderai pour ma tante Landlell; elle habite Boulogne-sur-Mer; j'irai la trouver. A la mort de mes parents, elle m'a instamment pressée d'aller vivre auprès d'elle, mais j'étais attirée par Béatrice et j'ai accepté les offres de mon oncle